

La Critique Littéraire dans le Temps et dans L'Espace : Les Vues Subjectives

Oguchi Uzoamaka Tessa

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka

Résumé

Cette communication se donne pour objectif de proposer les bases d'une réflexion ouverte sur la critique littéraire. Donc, il sera tour à tour question ici des éléments de définition de la critique, de la spécificité de la démarche critique et de la typologie de la critique. L'accent sera mis sur la démarche critique et l'apport de la lecture à la démarche critique. Cet apport, il faut le souligner, est une tentative de démontrer le dynamisme de la critique et le rôle primordial que joue la lecture dans l'acte d'écriture et d'établissement des sens.

Mots clés : critique, littéraire, lecture, écriture.

Introduction

La critique n'est pas une notion aimée et admirée par la plupart des gens. Akakuru, dans *Conversation with a critic*, concourt à cette assertion quand il opine que : « many people today display an instinctive aversion for the word critic [...] The critic in our collective psyche is not a friend : he is a rabble-rouser and a pariah » (xi). Le critique est considéré à tort comme un opposant. Certains le prennent pour un juge malveillant dont l'unique fonction est de dénoncer, condamner et détruire tout ce qui est fait. Loin de cette perception erronée, le critique est ce pont qui relie l'auteur et le monde auquel il s'adresse, c'est-à-dire ses lecteurs. Pour Akakuru le critic « is a builder, a creator... a man who picks up a work of literature (novel, play, poem, etc), reads it, understands it and relates it to his own time and space and produces, in speech or in writing, an account of that exploration ». Donc, la critique est une noble profession qui s'engage dans la construction et l'édification du monument artistique et littéraire. D'ailleurs, l'utilité et la noblesse assignées de cette profession s'endossent par l'entrée des écrivains reconnus (Barthes, Sartre, etc) dans le métier de critique.

Cette communication a donc pour but d'explorer ce noble métier que la critique, allant de ses éléments de définition à sa typologie en passant par la spécificité de sa démarche. Dans la typologie de la critique et pour la mise en pratique de la démarche critique, nous préconisons, dans cette communication, la lecture intertextuelle. Ce type

de critique met l'activité de la lecture au centre de ses réflexions et fait de chaque lecteur un critique potentiel. C'est une critique qui a beaucoup apporté à la démarche critique et au foisonnement de sens.

Les éléments de définition

La critique est une activité qui a toujours été définie par rapport à l'objet étudié et cet objet s'est restreint, dans le temps, aux arts et à la littérature. La critique suppose interpréter et apprécier une autre activité ou création humaine de nature intellectuelle et esthétique. Vu qu'elle utilise le même moyen de communication et qu'elle emprunte une série d'autres moyens à la littérature, la critique, en tant que concept générique, s'est superposée en grande partie à la critique littéraire. C'est pourquoi Munteanu, dans *Métamorphoses de la critique européenne moderne* observe que :

La critique littéraire est née de la nécessité d'apprécier l'œuvre en elle-même, du besoin impérieux de distinguer un texte littéraire en ce qu'il a de spécifique de tout autre type d'écriture. La signification initiale du terme est de nature à exprimer ce rôle de directeur de conscience de la littérature que la critique a été appelée à jouer dès le début, rôle qui a subi tant de métamorphoses au cours de l'histoire. [...] Tout dictionnaire explicatif montre que *krités* signifie juge et *kritein* –juger. Le concept de

critique, signifiant une approche axiologique de l'œuvre d'art, ainsi que celui de kritikos, qui, par opposition à grammatikos, acquiert certains attributs spécifiques supplémentaires, sont investis du pouvoir de valoriser un texte littéraire, une situation donnée, un héros. L'espace qui se crée par la position en retrait du critique par rapport à l'objet critiqué est l'espace même où s'opère l'intégration d'une attitude axiologique dans une hiérarchie de valeurs bien plus large (13).

La critique est une vieille notion. Les premières acceptions du terme de critique apparaissent à la fin du IV^e siècle avant J. C. au moment où Platon définissait le rôle de la poésie et du poète dans la cité idéale, Aristote introduisait le concept de forme et de structure, et mettait en discussion la relation art-histoire-réalité. Aussi au premier siècle avant J. C., Horace lançait les concepts de poeta, poema, poesis dans *Ars poetica*. Toutefois, à partir du II^e siècle, pendant environ seize siècles, la critique conçue comme discours autonome, à statut spécifique, s'est mis à s'estomper. On rencontre des opinions sur des méthodes, principes et concepts critiques dans *Les confessions* de Saint Augustin, ou dans les textes de Boèce, Dante, Pétrarque, Boccace, Scaliger, Malherbe, Corneille, etc. C'est au siècle des Lumières qu'on redécouvre la critique comme une fonction vitale du progrès de l'esprit humain en général et de l'art en particulier. Au XVIII^e siècle l'esprit critique devient l'un des traits dominants de la pensée, de l'action pratique, de l'évaluation de toutes les connaissances humaines du passé et du présent.

Quel que soit le processus de communication (scientifique, esthétique, littéraire) la critique y occupe le statut intermédiaire. Cette position privilégiée de la critique a mené à diverses tentatives de circonscrire le concept. Ainsi, pour Poulet, dans *La conscience critique*, la critique est « un dédoublement mimétique d'un acte de pensée » (238), pour Brownell, dans *Criticism. An Essay of Function, Form and Method*, c'est « l'expression du concret dans des termes abstraits » (notre traduction), pour Nisin, dans *La littérature et le lecteur*, elle devient un « examen

des structures », et Mitterand, dans *Le discours du roman* la voit comme « les structures qui gouvernent la production du sens ».

Dans *Les testaments trahis*, Kundera affirme, à son tour, que sans la critique littéraire « toute œuvre est livrée aux jugements arbitraires et à l'oubli rapide » ; sans la critique littéraire, « en tant que méditation, en tant qu'analyse, qui sait lire plusieurs fois le livre dont elle veut parler, nous ne saurions rien aujourd'hui ni de Dostoïevsky, ni de Joyce, ni de Proust ». A la lumière de ces affirmations de Kundera, nous pouvons considérer que la critique est non seulement un acte réflexif, à la suite duquel on émet des jugements de valeur, mais également un moyen d'inscrire l'œuvre littéraire dans la conscience collective de l'humanité, voire de la postérité.

La démarche et la spécificité de la critique littéraire

Dans *Papiers collés II* Perros écrit que la critique « c'est le trajet écrivain-lecteur qu'on appelle littérature ». Roger, cherchant à expliciter le propos de Perros, soutient, dans *La critique littéraire*, que ce trajet

N'est jamais totalement spontané.
Une nébuleuse de lecteurs, très proches ou très lointains, escorte le lecteur naïf comme le lecteur savant.
En d'autres termes, nous ne lisons jamais seule : une lecture privée n'est jamais féconde que si elle est doublée d'une mémoire, sans laquelle il n'est pas de critique possible, c'est-à-dire de confrontation avec la valeur d'une œuvre.

La principale tâche de la critique littéraire semble consister à découvrir le fonctionnement de l'œuvre en tant que système et structure. C'est ainsi que grâce à la critique, on actualise des valeurs, on libère le texte, on met en évidence ses sens multiples. Barthes et Doubrovsky n'ont donc pas tort quand ils considèrent que la condition de l'existence de la critique réside dans le fait que les œuvres perdent leur sens dans le temps et l'histoire de la critique est l'histoire de ces sens perdus.

Le domaine d'investigation de la critique est la culture en tant que somme des valeurs transmises du passé vers le présent et vers l'avenir sous la forme d'œuvres de fiction. En raison des

composantes du processus de communication artistique, l'objet de la critique peut être représenté par l'œuvre, le texte, l'auteur ou le récepteur. Dans la vision de Munteanu, un texte littéraire est avant tout un livre, un objet dont on peut prendre acte par des moyens cognitifs ordinaires. Mais cet objet se présente également sous la forme d'un ensemble complexe de signes, régi par un code et porteur d'un message. La conscience valorisante est la relation qui unit le moi perceptif du lecteur aux signes du texte, relation médiatisée par une lecture spécifique. Cette lecture doit répondre à deux questions fondamentales : 1. A partir de quel moment et sur la base de quels critères peut-on décréter qu'un texte est de la littérature ? 2. Comment peut-on valider une telle décision ?

Dans *Méthodes de l'appréciation critique*, Ingarden essaie, parmi tant d'autres, de proposer des réponses ; selon Ingarden, ni l'appréciation psychologique (empathie), ni sa représentation comme objet idéal ne peuvent prouver sa valeur artistique. Il affirme que « pour ce qui est de la structure de l'œuvre littéraire, l'essentiel consiste en ce qu'elle est constituée de plusieurs strates hétérogènes ». Linguistiquement et stylistiquement parlant, l'œuvre littéraire comporte quatre niveaux : la couche sonore des mots, les unités de sens, les objets représentés et l'image de ces objets. Tous ces éléments ne servent pas à délimiter le littéraire du non littéraire, mais le texte du non texte. Mukarovsky, dans *Études esthétiques*, considère à son tour que l'œuvre d'art « est un signe. On ne peut la confondre ni avec l'état individuel de la conscience de l'auteur ou du récepteur de son œuvre, ni avec ce que nous nommons l'œuvre-objet. L'œuvre d'art existe en tant qu'objet esthétique situé dans la conscience de l'ensemble de la collectivité. L'œuvre-objet, réalité sensorielle, est le simple symbole extérieur de cet objet immatériel ; les états individuels de conscience engendrés par l'œuvre-objet ne représentent l'objet esthétique que par ce qu'ils possèdent en commun ». En tant que signe autonome et signe communicationnel, l'œuvre littéraire est un ensemble d'informations hétérogènes : psychologiques, éthiques, sociologiques, historiques, etc.

Moles, dans *Art et ordinateur* identifie, à son tour, deux messages fondamentaux de l'œuvre

littéraire : « le premier est le message sémantique, constitué par l'assemblage des signes (mots d'une langue, notes de musique), explicitement connus et "énonçables" tant par l'observateur externe - psycho-esthéticien ou linguiste - que par le créateur et le récepteur ». Si l'information sémantique peut être saisie intégralement, « le message esthétique n'est pas traduisible, mais seulement transposable de manière approximative ». Par conséquent, Munteanu soutient que l'œuvre littéraire en tant qu'objet esthétique ne pourra jamais être intégralement comprise et de manière uniforme, car certaines de ces zones demeureront longtemps énigmatiques et qu'il existe des degrés divers dans l'interprétation du message artistique, dus à la quantité variable d'informations esthétiques qu'un critique peut accumuler et comprendre. Le non recouvrement complet du message sémantique par le message esthétique donne à l'œuvre un caractère ouvert, qui favorise les lectures plurielles et les jugements esthétiques divers.

La typologie de la critique

La concentration sur l'étude de l'œuvre littéraire a mené à l'apparition de plusieurs types de critique : de la critique génétique au gay criticism en passant par l'éco critique, la critique psycho-psychanalytique, la critique morale/humaniste, la critique pragmatique, la critique impressionniste, la critique programmatique, la critique historique/biographique, la critique archétypale, la critique pluraliste, la sociocritique, la critique thématique, la critique formaliste, la critique linguistique et la critique universitaire.

Quel que soit le type de critique pratiqué et la position adoptée par le critique, l'acte critique parcourt plusieurs étapes : lecture, assimilation, contemplation, jugement et évaluation, mais il est à noter que ces étapes ne sont pas toutes obligatoires. Indissociable de l'activité critique, la valeur d'une œuvre littéraire est toujours située, comme le remarque Roger dans le champ conflictuel de la réception des œuvres. Roger insiste sur le fait que la critique combine le point de vue « hiérarchique à la verticale » et un point de vue « horizontal », qui lui permet de reconnaître les chefs d'œuvre du présent, sachant que l'époque présente est aussi une époque future qui s'ignore.

Toujours à l'avis de Roger, la critique universitaire combine deux autres types d'approche : 1. une lecture externe, qui considère l'œuvre dans sa relation au contexte social, historique, biographique, psychologique et qui privilégie l'analyse des conditions de production et de réception du texte ; 2. une lecture interne, qui appréhende le texte sous l'angle des formes et des significations qu'il produit. Dans son article « Mutations et équilibres dans la critique française récente », Pavel propose une distinction entre les approches diachroniques, qui prennent en compte l'œuvre dans le mouvement et l'histoire et les approches synchroniques qui s'arrêtent sur le fonctionnement du texte à un moment particulier de l'histoire.

Dans *Méthodes de critique littéraire*, Rallo rappelle le bilan des différents modèles d'analyse littéraire, dressé par Jean Molino (*Introduction à l'analyse sémiologique des maximes de La Rochefoucauld*) en collaboration avec Jean-Maurice Martin (*Logique du plausible*) :

1. Les modèles prescriptifs, champ de la rhétorique et de la poétique, qui indiquent les règles à suivre de façon pratique autant que théorique.
2. Les modèles herméneutiques, datant du Moyen Âge, qui veulent faire apparaître la multiplicité des sens d'un texte en opposant un sens littéral à des sens seconds, comme on l'a fait pour *La Divine Comédie* de Dante.
3. Les modèles historicistes : « Expliquer, c'est dire quelle est l'origine et quelle est la conséquence ». Cela concerne aussi bien les genres littéraires, l'œuvre isolée, la production et la genèse que l'établissement du texte lui-même.
4. Les modèles linguistiques et structuraux : d'abord stylistiques et irréductibles à une dimension historique de l'œuvre, ils sont aussi des modèles d'explication de texte, mais aussi structuralistes, qui reposent sur des présupposés précis.
5. Les modèles externes : Ceux qui expliquent le texte par des facteurs extérieurs à l'œuvre, la sociocritique, la psychocritique, qui mettent en correspondance la structure littéraire et des structures économiques ou psychologiques.

Pour Umberto Eco, dans *Limites de l'interprétation*, il y a deux formes extrêmes d'interprétation : 1. d'un côté, interpréter signifie mettre en lumière la signification voulue par

l'auteur ou, en tout cas, sa nature objective, son essence qui, en tant que telle, sont indépendants de notre interprétation ; 2. d'un autre côté, on donne toute liberté au lecteur, mais toutefois le texte doit être interprété dans une dialectique de « fidélité et liberté ».

Conclusion

Nous avons, tout au long de cette communication, essayé de faire un tour d'horizon sur la critique littéraire dans le temps et dans l'espace. La critique littéraire a une place privilégiée compte tenu du rôle de pont qu'elle joue dans la communication littéraire. Sans la critique littéraire en tant que méditation et en tant qu'analyse beaucoup d'œuvres aurait été tombées dans l'oubli. Par conséquent, la critique est non seulement un acte réflexif, à la suite duquel on émet des jugements de valeur, mais également un moyen d'inscrire l'œuvre littéraire dans la conscience collective de l'humanité et dans le temps et l'espace. La critique littéraire qui a pour tâche de découvrir le fonctionnement de l'œuvre en tant que système et structure permet d'actualiser des valeurs, de libérer le texte et de mettre en évidence ses sens multiples. Ainsi, sans la critique littéraire les sens des œuvres se perdent dans le temps.

La critique choisit la culture en tant que somme des valeurs transmises du passé vers le présent et vers l'avenir sous la forme d'œuvres de fiction comme son domaine de prédilection. L'œuvre d'art existe en tant qu'objet esthétique situé dans la conscience de l'ensemble de la collectivité. En tant que signe autonome et signe communicationnel, l'œuvre littéraire est un ensemble d'informations hétérogènes : psychologiques, éthiques, sociologiques, historiques, etc. Néanmoins, l'œuvre littéraire en tant qu'objet esthétique ne pourra jamais être intégralement comprise et de manière uniforme, car certaines de ces zones demeureront longtemps énigmatiques. Il existe des degrés divers dans l'interprétation du message artistique, dus à la quantité variable d'informations esthétiques qu'un critique peut accumuler et comprendre. Le non recouvrement complet du message sémantique par le message esthétique donne à l'œuvre un caractère ouvert, qui favorise les lectures plurielles et les jugements esthétiques divers.

Œuvres Citees

- Akakuru, Iheanacho A. *Conversations with a critic*. Port Harcourt : Pearl Publishers, 2009.
- Brownell, Paul. *Criticism. An Essay of Function, Form and Method*. New York : Cornell University Press, 2017.
- Eco Umberto. *Limites de l'interprétation*. Milan : Bompiani, 1979.
- Genette Gérard *Figures V*. Paris : Seuil, 2014.
- Ingarden, Alexis. *Méthodes de l'appréciation critique*. Paris : Payot, 2019.
- Kundera, H.L. *Les testaments trahis*. Paris : Ed de Minuit, Coll. « Critique », 2017.
- Ladenson, Elisabeth. *Proust lesbien*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2002.
- Mitterand, Jean-Jacques. *Le discours du roman*. Paris : Klincksieck, 2019.
- Moles, Louis. *Art et ordinateur*. Paris : Hachette-Littératures, 2018.
- Mukarovsky, Ingrid. *Études esthétiques*. Paris : Hatiers, 2008.
- Munteanu, Romul. *Métamorphoses de la critique européenne moderne*. Bucaresti : Univers, 2011.
- Nisin, L.T. *La littérature et le lecteur*. Paris : PUF, 2019.
- Pavel « Mutations et équilibres dans la critique française récente ». *Actes de la recherche*, 1009. 147-165.
- Perros, Maxime. *Papiers collés II*. Paris : Armand Colin, 2018.
- Poulet, Jean-François. *La conscience critique*. Paris : Minerve, 2007.
- Rallo Tadié, Jean-Yves. *Méthodes de critique littéraire*. Paris : Pockett, 2007.
- Roger, Jérôme. *La Critique littéraire*. Paris : Nathan Université, 2011.